



LETTRE D'INFORMATION

N° 38

Octobre 2009



Supplément aux *Cahiers du CERMTRI*

Centre d'Etudes et de Recherches sur les Mouvements Trotskyste et Révolutionnaires Internationaux

* 28 rue des Petites Ecuries - 75010 PARIS –

(01.44.83.00.00 - **e mail** : cermtri@wanadoo.fr - **Internet** : [http:// assoc.wanadoo.fr/ cermtri](http://assoc.wanadoo.fr/cermtri)

Cher(e) ami(e), cher(e) camarade,

Vous trouverez dans cette lettre trois documents :

- 1) l'intervention que le CERMTRI a faite par l'intermédiaire de notre camarade Jacqueline Trinquet à la dernière assemblée de l'IALHI (organisme qui rassemble tous les centres d'archives du mouvement ouvrier à l'échelle internationale) qui s'est tenue à Barcelone en septembre dernier. Cette intervention résume bien l'essentiel de notre activité,
- 2) un hommage au militant Max Clémenceau qui vient de mourir,
- 3) une invitation pour notre prochaine conférence qui se tiendra le 14 novembre

Nous vous invitons aussi à faire connaître largement le dernier n° des *Cahiers du mouvement ouvrier* (le n°43) qui a en particulier pour but de lutter contre la falsification de l'histoire et la déformation de la géographie dans les manuels scolaires et contre la tentative de formatage des enseignants. Nous avons fait tirer ce n° en nombre et le tenons à la disposition de tous ceux qui sont en contact avec des enseignants d'histoire-géographie.

Par ailleurs, nous vous informons que le prochain n° des *Cahiers du CERMTRI* portera sur le fondateur du PC chinois, Chen Duxiu.

Enfin, n'oubliez pas de consulter régulièrement notre site ; nous vous indiquons que nous voudrions le « relooker » et que nous sommes à la recherche à cette fin de personnes compétentes en ce domaine. Y en a-t-il parmi vous ? Qu'elles se fassent connaître...

Avec nos salutations les plus cordiales,

Pour le bureau,
Evelyne Morel

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software
<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only

Intervention de Jacqueline Trinquet à la Conférence annuelle de l'IALHI à Barcelone le 16 septembre 2009.

« Je commencerai cette intervention dans ma langue maternelle, le catalan.

Je prends la parole au nom du CERMTRI qui est le « Centre d'études et de recherches des mouvements trotskiste et révolutionnaire internationaux », le CERMTRI est membre fondateur du CODHOS et il est également membre de l'IALHI.

Notre centre comme d'autres institutions, fondations, centres d'histoire sociale, musées.... a comme souci essentiel celui de préserver et souvent de sauver les origines et les archives de l'histoire du mouvement ouvrier et social. Et vous savez bien que ce n'est pas toujours facile s'agissant des mouvements trotskiste et révolutionnaires, souvent poursuivis dans le but de les anéantir. Et bien, malgré ces conditions difficiles, nous nous sommes acharnés à pérenniser la mémoire historique du mouvement ouvrier, en collaboration avec d'autres organisations et cela nous semble très important.

C'est avec une grande émotion que je participe à cette conférence qui se tient à Barcelone ; d'abord en tant que fille et petite-fille de réfugiés républicains catalans qui ont dû fuir en France en janvier 1939 et aussi par rapport à ce que représente dans le mouvement ouvrier et social cette ville, comme de nombreux intervenants l'ont rappelé ici. Rappelons les dates de juillet 36, des journées de mai 37 où tout un peuple s'est lancé dans les rues pour sauver la révolution. N'oublions pas non plus la résistance de la classe ouvrière et de la jeunesse dans la période du franquisme. Et il faut également souligner les liens particuliers qui lient cette ville au mouvement ouvrier français.

Je voudrais signaler pour terminer ce premier point, que ces derniers jours à Paris nous avons eu la chance d'admirer l'émouvante exposition de photographies du photographe catalan Augusti Centelles. Ces photographies évoquent des scènes de la guerre civile et de la révolution à Barcelone où l'on voit tout un peuple et sa jeunesse au premier rang des luttes, avec les combats dans les rues de la ville, le départ des milices vers le front d'Aragon, les combats au front, et aussi les foules enthousiastes et attentives assistant aux meetings de la CNT, du POUM... Une partie de l'exposition comprend l'exil et l'arrivée des réfugiés en France dans les camps – appelés aujourd'hui camps d'internement...- d'Argelès et aussi de Bram où le gouvernement d'alors a regroupé dans les pires conditions les exilés républicains.

Nous ne pouvons oublier non plus le film de Ken Loach « Land and Freedom » sorti en 1995 qui retraçait la guerre civile et la révolution à Barcelone et au front d'Aragon. Nous nous félicitons par ailleurs que Françoise Blum ait rappelé au nom de l'IALHI, en particulier au siège de l'UGT, l'importance de faits comme ceux de mai 37, qui ont marqué son histoire.

Je présenterai les 2^{ème} et 3^{ème} points en espagnol.

Le CERMTRI est un centre d'études et de recherche, il offre la possibilité aux étudiants et aux chercheurs de venir consulter ses archives, ses collections de journaux, de bulletins... Il offre également une bibliothèque historique et politique que nous sommes en train de réorganiser afin de numériser son catalogue.

Le Cermtri publie régulièrement des Cahiers - nous en avons apporté quelques exemplaires qui sont à votre disposition à l'entrée de la Conférence.

Nous réalisons ces cahiers à partir de documents que nous possédons sur des thèmes de l'actualité de l'histoire du mouvement ouvrier et des révolutions, dernièrement est paru un cahier sur la grève générale de 68, sur l'agonie de la V^{ème} République française, sur le 1^{er} Congrès de l'Internationale Communiste, sur les problèmes de Palestine en 1947. Et vient de paraître un numéro consacré au mouvement ouvrier et aux syndicats en Afrique du Sud qui est un sujet très important et sur lequel veut travailler l'IALHI.

Nous publions également « Les Cahiers du mouvement ouvrier » ; ces Cahiers résultent d'une initiative commune entre J.Jacques Marie et Vadim Rogovine. Ils présentent des articles sur les mouvements révolutionnaires et essaient de contribuer au combat contre les falsifications de l'histoire.

Enfin le CERMTRI organise des conférences (en français et en anglais) sur différents sujets, dernièrement sur la vie et l'œuvre de P. Naville ; la dernière conférence a abordé le problème des falsifications de l'histoire dans l'enseignement secondaire et un n° des « Cahiers du mouvement ouvrier » est consacré à ce sujet.

La prochaine conférence présentera le travail de J.J Ayme sur les Jeunesses de la SFIO au lendemain la guerre ».

Pour terminer je parlerai de nos réalisations et de nos essais par rapport à la numérisation de nos archives.

D'abord je dois dire que le CERMTRI est tout à fait d'accord pour participer aux projets impulsés par le CODHOS pour numériser ses collections et nous pensons que la perspective de créer un portail de l'histoire ouvrière et sociale en France est très positive. De plus les discussions qui ont lieu avec la BNF et le travail résultant de cette coopération nous semblent encourageants. Protéger et pérenniser les fonds que nous possédons et pouvoir également les mettre à la disposition le plus largement possible, nous paraît pouvoir se réaliser dans un délai raisonnable.

Donc nous adhérons à ce projet dans la mesure où nos centres pourront conserver leurs sources et leur lisibilité.

Nous espérons pouvoir nous intégrer à un processus de formation pour accélérer les opérations de numérisation que nous avons déjà commencées. Nous pouvons annoncer d'ores et déjà que nous disposons de collections de « La Vérité », de « I.O » et également de la correspondance de Léon Sédov entre 1931 et 1938, époque des procès de Moscou. Mais la mise en ligne n'est pas encore effective, nous savons qu'il est nécessaire de définir un langage commun pour mettre à la disposition les données descriptives.

Nous considérons que nous sommes aujourd'hui à un moment décisif. Ce travail de préservation et de mise à disposition de ces sources est très important, en particulier pour les jeunes générations.

Max Clémenceau

Début août nous avons appris le décès de Max Clémenceau, âgé de 88 ans.

Max Clémenceau avait été l'un de ceux qui avaient maintenu l'action de la Quatrième Internationale durant la 2^{ème} Guerre mondiale. Pendant l'essentiel de cette période, il a milité à l'usine aéronautique SACAM.

Revenu en retraite à Paris, les circonstances l'avaient amené à reprendre contact avec les anciens qu'il avait connus. Il avait répondu présent lorsque le CERMTRI avait fait appel à lui.

Présent à l'inauguration de la bibliothèque Gérard Bloch aux côtés de Lambert, de Parisot, de Louis Eemans, de Solano, ses contemporains. Présent également à la conférence sur *Juin 36* où il avait fait part de ce que, jeune militant, il avait vécu dans sa ville natale d'Angoulême.

Il nous avait permis d'enregistrer ses souvenirs de militant trotskyste durant la seconde guerre mondiale : un parcours militant assez exceptionnel que le CERMTRI a enregistré sur DVD et que les Cahiers du Mouvement Ouvrier (n°21) ont publié.

Max Clémenceau, exclu à 16 ans, en 1937, des Jeunesses communistes, rejoint l'organisation trotskyste (le CCI) au début de la guerre à une époque où ils n'étaient vraiment pas nombreux à faire cette démarche.

Etudiant en philosophie, en 1942 il entre à l'usine et devient ouvrier à la SACAM à Saint-Cloud, usine de construction aéronautique appartenant à Bloch (Dassault), réquisitionnée par les allemands. Membre du rayon « *Puteaux – Suresnes* » il rédige, jusqu'à la libération, et diffuse les tracts clandestins (*Le Soviét*) de l'organisation, verso en français, recto en allemand invitant les soldats et ingénieurs à lutter contre le nazisme au nom de l'Internationalisme prolétarien. En août 1944 après avoir, avec les ouvriers de l'usine, arrêté le directeur français qui travaillait pour les Allemands, il devient directeur de fait, hisse le drapeau rouge et commence la réorganisation de l'usine... Le lendemain les responsables du PCF exigent le drapeau tricolore et ...normalisent.

Au moment où *l'Humanité* titre en août 1944 « *A chacun son boche* », Max Clémenceau déclare devant des centaines d'ouvriers rassemblés qui l'applaudissent : « *Le maréchal Foch prétendait qu'il se sentait plus proche d'un hobereau allemand que d'un communiste français. Eh bien moi – internationaliste prolétarien – je me sens plus proche d'un ouvrier allemand sous l'uniforme que d'un général français, fût-il De Gaulle* ».

Au lendemain de la libération, Max Clémenceau, très éprouvé par les conséquences de son militantisme pendant l'occupation est tombé gravement malade. Il ne devait pas reprendre une activité militante suivie. Sa carrière professionnelle l'ayant conduit en Algérie, sa solidarité avec la lutte du peuple algérien pour son indépendance lui avait valu d'être condamné à mort par l'OAS.

Il est demeuré toute sa vie fidèle à l'engagement politique de sa jeunesse.

Salut Max !



Conférence- débat



Samedi 14 novembre 2009 à 14 h 30

au CERMTRI , 28 rue des Petites-Ecuries – 75 010 - Paris

avec Jean-Jacques Ayme qui viendra nous présenter son livre

Jeunesses socialistes - 1944-1948

Socialisme contre social-démocratie

A la Libération, la direction du Parti socialiste SFIO décide de reconstituer le mouvement des Jeunesses socialistes qui doit lui servir de pépinière.

D'abord insensiblement, puis de plus en plus nettement, les aspirations des Jeunesses socialistes s'opposent à la politique de reconstruction nationale défendue par tous les grands partis.

Dès 1946, les jeunes socialistes s'émancipent... Ils sont alors de tous les combats : coup-de-poing contre les fascistes, soutien aux grèves ouvrières, lutte contre la guerre coloniale... Ils manifestent contre la guerre en Indochine perpétrée par un gouvernement où figurent des ministres socialistes et communistes.

Milieu 1946, le journal « *Jeunesse* », organe des jeunes de la SFIO change de titre et devient « *le Drapeau Rouge* », plus qu'un programme, une orientation sans équivoque.

Au printemps 1947, des milliers de jeunes, chemise bleue, cravate rouge défilent au Mur des Fédérés aux accents de *l'Internationale* et de *la Jeune Garde*.

Dans ces combats ils trouveront face à eux le gouvernement tripartite et ses ministres socialistes.

Les Jeunesses socialistes revendiquent alors environ 30 000 adhérents. Cette organisation est un véritable mouvement de masses, un mouvement révolutionnaire, l'expression des aspirations de toute une jeunesse.

Un an après il ne restera rien de ce mouvement... Pourquoi ?

C'est l'histoire de ces jeunes militants, de leurs combats, de leurs espoirs et de leurs déceptions au lendemain de la guerre que retrace Jean-Jacques Ayme dans son livre et qu'il viendra nous présenter le samedi 14 novembre.

"

Inscrivez-vous nombreux pour cette conférence :

Nom, prénom.....

Participera à la conférence avec (nombre de participants)

*Merci d'aviser le CERMTRI par * : 28 rue des Petites-Ecuries 75010 Paris, par (: 01 44 83 00 00 ou*

e- mail : cermtri@wanadoo.fr